

UNE STÈLE DU ROI « KAMOSIS »

PAR

PIERRE LACAU.

Le vidage du troisième pylône de Karnak et de ses fondations est une opération difficile et délicate que M. Chevrier poursuit depuis nombre d'années avec toute la patience et l'adresse nécessaires. On connaît par ses rapports annuels⁽¹⁾ la série de documents nouveaux de première importance qu'il a extraits des matériaux de ce pylône. Bien entendu dans un pareil travail les journées pénibles et même dangereuses sont les plus nombreuses, mais il en est aussi d'heureuses qui font oublier les autres et l'on peut dire que chaque campagne lui a donné des résultats surprenants.

En 1935 une surprise plus étonnante que les autres lui était réservée. Il sortait des fondations de l'aile sud du troisième pylône un grand fragment de calcaire couvert de lignes horizontales d'hieroglyphes. Sur le bord d'une cassure apparaissaient les restes d'un cartouche dans lequel on distinguait nettement, malgré les lacunes, le nom de Kamosis. Je me rappelai de suite un autre fragment de calcaire plus petit portant aussi un texte du même type qui était sorti de ce même pylône trois ans auparavant et sur lequel j'avais noté la présence du nom de la ville de . Nous avions envoyé ce fragment au Caire pour le comparer avec d'autres, sans succès d'ailleurs, mais une copie ancienne assez sommaire me permit de voir de suite qu'il se raccordait exactement avec le nouveau fragment découvert. Naturellement il fallait comparer le texte avec celui de la tablette Carnarvon qui est au nom du même roi et qui contient aussi, je me le rappelais, le nom de la ville de . Je constatai qu'il s'agissait du même texte mot pour mot. Tout arrive en Égypte : Chevrier avait retrouvé deux fragments de la stèle originale érigée dans le temple de Karnak, qui contenait le récit de la victoire du roi Kamosis sur les Pasteurs, l'un

⁽¹⁾ Dans chacun de ses rapports annuels du troisième pylône; voir les *Ann. du Serv.*, du tome 26 au tome 37.

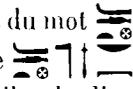
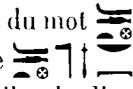
des textes les plus importants pour l'histoire d'Égypte. Ce récit nous ne le connaissions que par la tablette Carnarvon en une copie cursive.

De cette stèle monumentale, dédiée dans le temple de Karnak, nous n'avons encore que deux fragments (c'est-à-dire à peine le sixième) mais ils nous permettent de nous faire une idée exacte de l'ensemble. Le reste suivra espérons-le; dès maintenant ce qui nous est parvenu nous apprend beaucoup tout en nous promettant plus encore⁽¹⁾.

On se reportera aux planches XXXVII et XXXVIII pour comprendre la description qui va suivre.

C'était une stèle cintrée comprenant deux parties : 1° en haut le cintre orné du disque solaire ailé, 2° au-dessous un texte en lignes horizontales occupant tout le reste de la surface.

I. LE CINTRE.

Sur le bord droit en haut (pl. XXXVII), on voit nettement le commencement de la courbure du cintre. Dans l'angle droit de ce cintre subsistent les débris du mot  : c'est le début de la formule ordinaire plus ou moins développée , etc., qui accompagne toujours, à droite et à gauche, les deux ailes du disque solaire. Les signes étant placés tout contre la première ligne du texte, l'extrémité de l'aile droite du disque ailé devait arriver juste au-dessus de ce mot ou tout contre lui et il n'a pas pu y avoir autre chose dans le cintre que le grand disque ailé tout seul; le début de la courbe indique d'ailleurs nettement un cintre très bas. C'est le dispositif

⁽¹⁾ L'aile sud du troisième pylône est maintenant vidée à peu près entièrement (CHEVRIER, *Ann. du Serv.*, t. XXXVII, p. 192 et XXXVIII, p. 600). Mais il faut remarquer que la stèle avait été cassée volontairement et que les deux morceaux qui nous sont parvenus n'ont pas été trouvés près l'un de l'autre. Ce grand bloc calcaire (2 mètres × 4 mètres nous le verrons) était assez peu épais (0 m. 35 environ), il était donc d'un format très

peu utilisable tel quel pour le bourrage du pylône; on l'a cassé pour employer les morceaux au calage de blocs plus résistants. Il se peut donc que les autres fragments aient servi à ce même usage dans l'aile nord du pylône; plusieurs petites stèles ont été ainsi utilisées. En tout cas il n'y a plus lieu d'attendre pour faire connaître ce monument que le reste reparaisse, ce qui malheureusement pourra tarder.

normal et bien connu⁽¹⁾. Pour ne citer qu'un exemple on rapprochera la grande stèle monumentale d'Amosis I^{er} trouvée par Legrain à Karnak sur la face sud du huitième pylône⁽²⁾. C'est une stèle dressée dans le même temple que la nôtre et par Amosis successeur de Kamosis. La comparaison entre ces deux stèles est donc intéressante⁽³⁾. Quant à la forme même du disque ailé, sans doute flanqué de deux uræus nous n'avons aucune indication⁽⁴⁾.

II. LE TEXTE.

Sous le cintre, contenant le disque ailé, commence directement le texte qui est écrit de droite à gauche c'est-à-dire dans le sens normal : une stèle n'est écrite de gauche à droite que quand elle doit faire pendant à une autre stèle écrite dans le sens normal. Nous n'avons conservé que le début des 15 premières lignes. Après ces 15 lignes il y a encore en bas du fragment inférieur la place pour le début de deux autres lignes qui ont complètement disparu, mais qui sont conservées sur la tablette Carnarvon. Chaque ligne est haute de 0 m. 06. Les hiéroglyphes étaient peints uniformément en bleu. les traces de couleur sont très nettes. Quant aux traits séparant les lignes de texte ils sont peints en rouge⁽⁵⁾; là aussi les traces de couleurs, extrêmement effacées et qui ne se conserveront pas, sont indiscutables. Ces détails de coloration ont en réalité une grande importance

⁽¹⁾ Voir par exemple LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, 34001, pl. I; 34003, pl. IV; 34012, pl. VIII, etc. Cf. les stèles du Caire *J. E.* 51911 (d'un Sebek-hotep) et *J. E.* 52453 = LACAU, *B. I. F. A. O.*, 30, p. 881, c'est la stèle du roi



⁽²⁾ LEGRAIN, *Ann. du Serv.*, IV, p. 27; LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, 34001, voir la planche I.

⁽³⁾ Nous verrons d'ailleurs que ces deux stèles, presque contemporaines, diffèrent nettement et comme gravure et comme langue, mais le dispositif

général est identique.

⁽⁴⁾ Ce motif capital du disque ailé demanderait lui-même une étude d'ensemble. Un classement chronologique des variantes aurait une grande importance archéologique. Ces variantes elles-mêmes pourraient nous indiquer dans quelle mesure l'idée religieuse attachée à la présence de ce disque ailé a pu varier.

⁽⁵⁾ Sur la stèle d'Amosis I^{er} (Caire 34001), les hiéroglyphes étaient aussi peints en bleu; je n'ai pu retrouver trace de la couleur rouge dans les traits de séparation entre les lignes, ni de la couleur du champ de la stèle.

et nous aurions tort de les négliger dans un art où tout était peint sans exception (même les textes), où la forme n'était pas concevable séparée de la couleur. Il est absolument indispensable que nous cherchions toujours à nous représenter l'aspect exact d'un monument en lui restituant son coloris. Ici le problème qui reste sans solution c'est celui de savoir comment était peint le *champ* de la stèle. Aucune trace ne subsiste. Elle devait être en blanc ou en jaune. Cette grande affiche de 30 lignes au moins (nous le verrons) d'hiéroglyphes peints en bleu vif se détachant sur un fond blanc ou jaune et séparées par des traits rouges, devait frapper l'attention d'une manière inévitable.

Quelles étaient les dimensions primitives de notre stèle? Nous pouvons les calculer assez exactement. Pour avoir la largeur il nous suffira de transcrire à la gauche du début de nos 15 lignes de texte, le texte correspondant de la tablette Carnarvon qui complète chaque ligne. On trouvera cette transcription sur la planche XXXVIII. (Je n'ai complété qu'un certain nombre de lignes.) Bien entendu il y a une légère erreur possible. En hiéroglyphes le groupement des signes n'est pas le même qu'en hiératique et surtout en hiératique on ajoute normalement bon nombre de signes supplémentaires (déterminatifs ou compléments phonétiques) qui aident à la lecture dans une écriture cursive; nous le constaterons souvent tout à l'heure en comparant les deux rédactions. Transcrit tel quel, signe par signe le texte hiératique de la tablette serait donc forcément plus long que le texte hiéroglyphique qui lui a servi de modèle. J'ai dû tenir compte de ce fait et prendre pour base une transcription du texte hiératique en orthographe hiéroglyphique normale. La largeur de la partie conservée étant de 0 m. 56, à la hauteur de la ligne la plus longue (l. 14) et cette partie représentant le quart environ de la ligne entière nous avons pour la largeur totale de la stèle un minimum de 2 mètres.

D'autre part la hauteur du texte conservé (soit 17 lignes dont 2 détruites) est de 1 m. 04 seulement. Sur la planche XXXVII les deux fragments ont été photographiés séparément, en réalité ils se raccordent exactement comme on le voit sur la planche II. Le cintre, fort plat, devait avoir au plus 0 m. 30. Nous avons donc pour la partie conservée une hauteur totale de 1 m. 34, ce qui nous donnerait une stèle beaucoup plus large (2 mètres) que haute (1 m. 34). Or, ceci est tout à fait impossible dans

respecté les coupures du texte de la stèle et chacune des lignes de la tablette est un peu plus longue qu'une ligne de la stèle.

Dans *S* le mot  est déterminé très normalement par  avec la couronne blanche, dans *T* le signe hiératique ne donne pas le détail précis de la couronne blanche et Gardiner a transcrit .

Le mot  est écrit dans *S* par le signe-mot  employé seul, dans *T* au contraire ce signe est précédé de sa lecture en toutes lettres. En hiératique le signe de l'homme-armé peut prêter à confusion quand il est employé seul, surtout quand il suit, comme ici, un autre signe représentant une figure humaine. Le signe  = *nh* employé seul en hiéroglyphe n'est pas rare; nous le retrouverons ligne 11. En hiératique même on le rencontre quand il n'y a pas de confusion possible, par exemple dans un nom propre comme   dans le *Conte du paysan* ⁽¹⁾.

Dans le mot  — le rouleau comme déterminatif de la préposition était anormal en hiératique. Gardiner l'avait marqué d'un *sic*. Il est très net sur la stèle où il est d'ailleurs vertical. Nous le retrouverons plus loin ligne 11. En hiératique le scribe n'est pas resté fidèle à cette orthographe exceptionnelle, il est revenu à l'orthographe normale   aux lignes 10 et 13 de la tablette ⁽²⁾.

Remarquons que le signe , servant à écrire le nom du nome thébain, n'est pas accompagné de la plume, ce qui est anormal dans cet emploi.

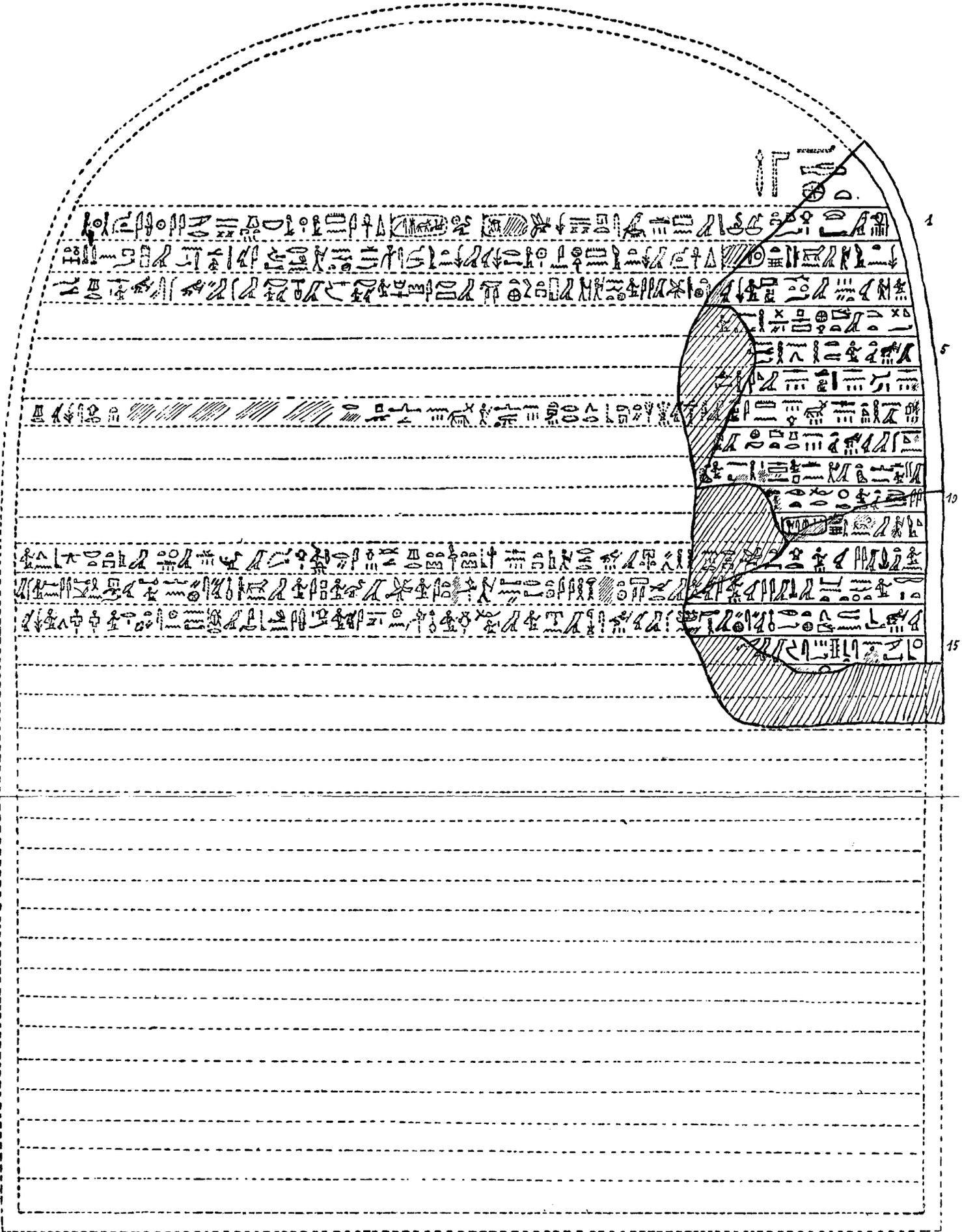
« Le roi victorieux dans le nome de Thèbes » cette désignation a dû précéder sa victoire sur les Amou.

Sur la stèle, nous avons le cartouche-prénom du roi, malheureusement incomplet; sur la tablette au contraire nous avons le nom « *Kamosis* ». Nous reviendrons sur ce point tout à l'heure.

S ligne 3           

T lignes 2-3                                    





Handwritten text at the top right of the scroll, possibly a title or a specific section marker.

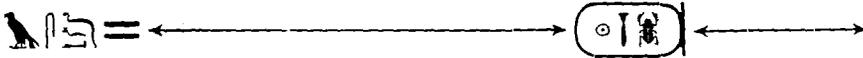
1

5

10

15

C Éventail du trésor de la Reine Ahhotep ⁽¹⁾ :

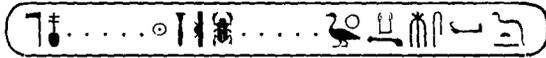


D Une série d'objets donnant seulement le prénom et le nom ⁽²⁾ :

1° Hache en bronze du trésor de la reine Ahhotep ⁽³⁾ (Musée du Caire, VERNIER, *Cat. gén.*, n° 52647) :



2° Fer de lance de la Collection Evans ⁽⁴⁾ :



3° Inscription près de Toshkeh (Nubie) ⁽⁵⁾ :



4° Papyrus Abbott, pl. III, l. 12 ⁽⁶⁾ :



E Objets donnant le prénom mais avec le nom remplacé par un titre :

1° Hache du British Museum (n° 36772) ⁽⁷⁾ :



⁽¹⁾ GAUTHIER, *Le livre des Rois*, II, p. 165, n° II, où l'on trouvera la bibliographie; Musée du Caire, VERNIER, *Cat. gén.*, n° 52705.

⁽²⁾ Il ne s'agit pas de donner ici la liste de tous les documents portant les cartouches et . Je cite seulement les plus caractéristiques pour la question qui nous occupe.

⁽³⁾ Musée du Caire, VERNIER, *Cat. gén.*, n° 52647; GAUTHIER, *Livre des Rois*, II, p. 165, n° III. Gauthier avait donné ici la lecture mais, il a lui-même corrigé en dans son

étude sur *Les deux rois Kamès* parue dans *Studies presented to F. Ll. Griffith*, p. 7, note 2.

⁽⁴⁾ GAUTHIER, *Livre des Rois*, II, p. 165, n° 1; SETHE, *Urk.*, IV, p. 13; WEILL, *B. I. F. A. O.*, XXXII, p. 47.

⁽⁵⁾ WEIGALL, *A report on the Antiquities of the Lower Nubia*, p. 127, pl. LXV; GAUTHIER, *ibid.*, p. 167, n° XI.

⁽⁶⁾ GAUTHIER, *Livre des Rois*, II, p. 167, n° XII.

⁽⁷⁾ Cette lecture rectifiée a été donnée par WEILL dans *B. I. F. A. O.*, XXXII, p. 48; c'est le n° IX de GAUTHIER, *ibid.*, p. 166.

2° Plaquette de fondation (University College)⁽¹⁾ :



A. Dans le document *A* le cartouche prénom, très mutilé ne contient plus que la patte supérieure gauche du scarabée mais la position de ce débris de signe est suffisamment caractéristique pour que la lecture  semble s'imposer. Le  manque mais on a admis sa présence sans difficulté, par exemple Gardiner (*ibid.*, p. 97) et nous aurions le même prénom que dans la série *D*.

B. Dans le document *B* le prénom manque complètement et le nom d'Horus est différent de ce qu'il est dans *A*. Mais le changement de nom d'Horus est un fait connu quoique rare. Comme le nom de *nibiti* (qui semble ne jamais changer) est le même dans les deux protocoles on peut supposer que le prénom qui manque est aussi le même; il y a donc grande probabilité pour que les deux rois Kamosis de *A* et de *B* soit un seul et même roi. En ce qui concerne le changement possible du nom d'Horus je ne citerai qu'un seul exemple mais bien intéressant parce qu'il est tout à fait comparable au nôtre et presque contemporain. Le successeur de Kamosis, le roi Amosis I^{er} a porté deux noms d'Horus différents   ⁽²⁾ et   ⁽³⁾. Gauthier dans son *Livre des Rois*, a insisté sur le fait avec raison (II, p. 179, note 1) : « Cette stèle, dit-il (la seconde), pose un problème intéressant en ce qu'elle nous fait connaître un second nom d'Horus du roi Amosis I^{er}, différent de ,   des autres monuments. Je ne serais pas surpris que le roi n'ait pris ce second titre   — qu'après l'expulsion définitive des Pasteurs et que nous ayons à placer avant cette expulsion (c'est-à-dire avant l'an 3) tous les monuments portant le nom d'Horus  ». La remarque est importante et je suis surpris que Gauthier ne l'ait pas reprise quand il a discuté plus tard la

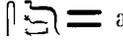
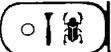
⁽¹⁾ NEWBERRY, *Scarabs*, II et p. 156;
WEILL, *B. I. F. A. O.*, XXXII, p. 49;
cf. WEILL, *R. E. A.*, II, p. 155.

⁽²⁾ Stèle de Karnak, Musée du Caire.

Cat. gén., n° 34001, pl. I.

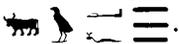
⁽³⁾ Stèle d'Abydos, Musée du Caire,
Cat. gén., LACAU, *Stèles du Nouvel Empire*, n° 34002, pl. II.

question de ce double nom d'Horus⁽¹⁾. Je crois que nous avons affaire pour les deux rois Kamosis et Amosis à un changement de nom d'Horus tout à fait comparable et dû sans doute à la même cause. Un premier nom d'Horus , qui n'avait rien de très caractéristique, a été remplacé par  dont la signification est parlante; le roi quand il eut commencé à réunir de nouveau « les deux terres » ne pouvait manquer de prendre un nom de ce type. Amosis fit de même après avoir achevé l'expulsion des Pasteurs; son nom nouveau « le taureau dans Thèbes » est également un nom de roi victorieux⁽²⁾.

C. Le document C est unique. C'est l'éventail trouvé avec les bijoux de la reine Ahhotep. Le nom d'Horus  accompagne le prénom , mais le nom de Kamosis ne figure pas sur l'objet. On a attribué l'éventail au roi Kamosis parce que ce même prénom  accompagne le nom de Kamosis dans la série des monuments qui sont cités dans le groupe D et dont plusieurs d'ailleurs proviennent de la même trouvaille que l'éventail. A la rigueur on pourrait supposer que ce même prénom a appartenu à deux rois différents ce qui nous délivrerait de trois noms d'Horus pour un même roi. Nous n'aurions pas affaire ici à un roi Kamosis mais à un roi X dont le nom d'Horus serait . Mais deux rois qui devraient être très voisins ne peuvent avoir le même prénom. Il faudrait donc supposer que nous avons affaire à un objet au nom d'un roi assez éloigné de Kamosis, ce qui est sans vraisemblance. Admettons provisoirement qu'un seul Kamosis a pu changer trois fois de nom d'Horus.

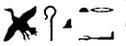
⁽¹⁾ *Les deux rois Kamès* dans *Studies presented to F. Ll. Griffith*, p. 7.

⁽²⁾ C'est l'amorce de la formule  qui commence obligatoirement tout nom d'Horus à partir de Thoutmès I^{er} jusqu'à la XXII^e dynastie. Seule la reine Hatschepsowé, remarquons-le, n'a pas eu l'audace de s'attribuer cette épithète de « taureau victorieux » vraiment trop spéciale

pour elle. Cette qualification de taureau doit rappeler le taureau de Montou, le dieu de la guerre, ancien propriétaire du nôme Thébain. Amenhotep I^{er} dans son nom d'Horus est également « le taureau qui tord les terres » . Enfin le nom même de Kamosis, construit comme celui d'Amosis doit comprendre aussi le taureau de Montou.

L'exemple serait unique jusqu'ici, mais dans une période aussi troublée nous ne pouvons écarter cette hypothèse.

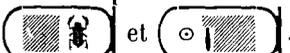
D. C'est seulement, remarquons-le dans la série des documents du type *D* que nous avons pour la première fois réunis le prénom  et le nom . Dans deux exemples (n^{os} 1 et 2) nous avons de plus dans le cartouche-nom un adjectif  ajouté au nom. Nous y reviendrons tout à l'heure.

E. Les documents *E* n'apprennent rien d'intéressant; le nom personnel du roi est remplacé dans le cartouche-nom par les mots  « le grand chef », titre comparable à celui de  qui figure sur le fer de lance de la collection Evans (voir *D* n^o 2). Le fait est connu par ailleurs comme l'a bien montré Weill⁽¹⁾.

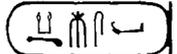
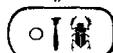
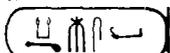
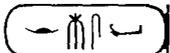
En présence de cet ensemble de documents, Weill⁽²⁾ conclut : « nous avons au total et en fin de compte, deux rois Kamose, peut-être trois » et Gauthier⁽³⁾ déclare : « l'hypothèse la plus plausible est donc en définitive la suivante : deux rois (au moins) du nom de Kamose ont occupé le trône de Thèbes ».

A ces conclusions notre stèle n'ajoute rien. Elle aurait dû résoudre la question en nous donnant la lecture réelle du prénom de Kamosis dans le document *A*. Or, par une fatalité déplorable, sur la stèle une cassure oblique coupe le cartouche en deux à la ligne 2. La place du scarabée est dans la lacune et pour le signe du milieu nous n'avons conservé que la partie inférieure laquelle peut être aussi bien la tige d'un signe  que d'un signe . Impossible donc de dire si nous avons réellement ici le prénom de Kamosis connu par les documents *C* et *D* ou s'il ne s'agit pas d'un autre prénom ce qui supprimerait l'anomalie des trois noms d'Horus pour un même roi. Il faut attendre que le reste de la stèle reparaisse avec un cartouche complet puisque nos deux copies de ce même texte la stèle et

⁽¹⁾ *B. I. F. A. O.*, XXXII, p. 48. — ⁽²⁾ *B. I. F. A. O.*, XXXII, p. 51. — ⁽³⁾ *Les deux rois kamose*, p. 8.

la tablette ne nous donnent, par une invraisemblable malchance, que deux cartouches mutilés .

Je rappelle la conclusion à laquelle arrive Vandier⁽¹⁾ à qui j'avais communiqué ce passage de la stèle : « si tous les rois Kamose ont le même prénom, on devra conclure, malgré les trois noms d'Horus différents à l'existence d'un seul roi Kames; au contraire, si les prénoms diffèrent, c'est la supposition de Gauthier qui sera vérifiée ».

J'ajouterai une remarque. A la ligne 11 de la stèle (nous l'avons vu p. 258), le cartouche-nom contient l'adjectif  *nht* « victorieux » (transcrit dans l'héroglyphique de la tablette par le signe ). Or, dans deux des documents de la série *D*, n^{os} 1 et 2, nous avons comme cartouche-nom . Ce signe  semble bien l'équivalent de l'adjectif . Ce serait donc un argument en faveur de l'identité du roi   avec le roi de la stèle (et de la tablette). Mais en réalité, ce signe pourrait peut-être se lire  , adjectif qu'on adjoint aussi aux noms propres. D'autre part, deux rois voisins ou se succédant peuvent s'attribuer un même adjectif s'ils croient l'avoir mérité. Rappelons-nous que tous les rois depuis Thoutmès I^{er} jusqu'à la XXII^e dynastie introduiront l'appellation   dans leur nom d'Horus, c'est un point sur lequel aucun d'eux n'a voulu le céder à ses prédécesseurs. Donc la présence de ce signe  n'est pas non plus un argument strictement probant. Ici encore il y a lieu de comparer Kamosis et son successeur Amosis. Ce dernier, lui aussi, ajoute souvent l'adjectif « victorieux » à son nom : par ex. :  sur un poignard du trésor d'Ahhotep⁽²⁾ et sur un manche de hache de la même provenance⁽³⁾ ou  sur un vase en forme de faucon⁽⁴⁾. Et pourtant ce roi n'avait aucune raison de se distinguer par cet adjectif d'un autre roi Amosis qui l'aurait précédé.

⁽¹⁾ VANDIER, *Les peuples de l'Orient Méditerranéen*, II, *L'Égypte*, p. 320.

⁽²⁾ GAUTHIER, *Livre des Rois*, II, p. 177, n^o VII; VERNIER, *Cat. gén.* Caire, n^o 52658, pl. 45.

⁽³⁾ GAUTHIER, *Livre des Rois*, II,

p. 166, n^o IV (placé par erreur avec ce qui concerne Kamosis); VERNIER, *Cat. gén.* Caire, n^o 52645, pl. 42, n^o 2.

⁽⁴⁾ GAUTHIER, *ibid.*, II, p. 178, n^o XI; VON BISSING, *Cat. gén.* Caire, n^o 3667.

Donc notre stèle ne nous dit rien de nouveau sur la personne du roi Kamosis, mais elle nous apprend beaucoup à d'autres points de vue :

1° Nous avons affaire à un récit officiel puisqu'il est gravé sur une stèle monumentale dressée dans le temple de Karnak. Sur la nature de ce récit, il y avait eu quelques hésitations au moment où la tablette Carnarvon fut découverte. Maspero, influencé certainement par le conte rapportant la dispute entre le roi Seqn-n-ré et Apophis (Pap. Sallier n° 1), eut l'impression, avant la publication intégrale du document lui-même, qu'il s'agissait d'un conte⁽¹⁾. R. Weill subit d'abord la même impression⁽²⁾, il abandonna d'ailleurs complètement cette hypothèse après la publication du texte par Gardiner⁽³⁾. Au contraire, Newberry déclara de suite qu'il s'agissait d'un récit historique : il pensa même que le soi-disant conte d'Apophis pouvait lui-même avoir un caractère historique⁽⁴⁾. Gardiner enfin dans sa publication et son commentaire pense qu'il s'agit d'un texte copié sur une stèle dressée dans un des temples de Thèbes⁽⁵⁾. Il précise encore ce point de vue dans une traduction nouvelle qu'il a donnée du document avec Gunn⁽⁶⁾.

La question est maintenant tranchée, bien qu'elle ne fut guère douteuse et l'idée de Newberry et de Gardiner ne pouvait recevoir de confirmation plus éclatante. Ce récit est un document historique, non un conte, entendons par là un récit officiel contemporain des événements rapportés. Dans quelle mesure ce récit est-il lui-même exact et sincère, ceci est un autre problème.

⁽¹⁾ *L'ostrakon Carnarvon et le papyrus* Prisse dans *Rec. de trav.* . XXXI (1909), p. 146 et *Revue critique*, 1912 (4 septembre).

⁽²⁾ *Journal asiatique*, 11^e série, vol. I (1913), p. 536 et seq.; réimprimé dans *Les Hyksos et la restauration nationale*, p. 218-226, cf. p. 571.

⁽³⁾ *Kamés de Thèbes* dans le volume du *Cinquantiennaire de l'École des Hautes Études*, 1921, p. 25 et seq.

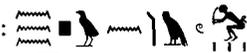
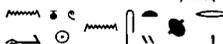
⁽⁴⁾ P. E. NEWBERRY, *Notes on the Car-*

narvon Tablet n° 1, dans *P. S. B. A.*, 35 (1913), p. 117-122.

⁽⁵⁾ *J. E. A.*, III (1916), p. 96 et p. 109-110 : «It is by no means unlikely that the text of the tablet is a direct copy from a stele set up by Kamōse in one of the Theban temples».

⁽⁶⁾ *The Expulsion of the Hyksos*, *J. E. A.*, V (1918), p. 45 : «It seems likely that we have a direct copy from a commemorative stele set up by Kamōse in one of the Theban temples».

2° Ce bulletin officiel de victoire est donné dans une rédaction toute littéraire. La mise en scène nous montrant le roi consultant ses grands fonctionnaires avant de prendre une décision n'a rien que de très normal. C'est un « thème » connu. Ici, on a évidemment voulu mettre en relief l'intelligence et l'énergie du roi qui se décide seul à faire cette guerre victorieuse contre l'avis de ses conseillers trop prudents. La scène elle-même et les discours qu'on y tient ont pu être inventés mais on ne peut dire qu'il s'agisse là forcément d'un trait de vie romancée. Ce qui frappe surtout c'est la tournure même de la rédaction, le parallélisme des phrases et le choix des expressions. Pour sentir pleinement ce désir de littérature dans notre texte, il suffit de se rappeler en quels termes Ahmés, fils d'Abana, nous raconte ses campagnes. Son récit est bien destiné aux visiteurs de la tombe comme il le dit lui-même au début, mais il est rédigé avec une précision et une sécheresse surprenantes; le ton est entièrement différent de celui de notre rédaction. Il est vrai qu'il s'agit dans ce cas d'un document privé. Prenons un document royal, les célèbres annales de Thoutmès III; elles ont été rédigées évidemment par un scribe du palais, elles sont affichées non plus dans une tombe mais, comme la stèle de Kamosis, dans le temple même de Karnak et autour du sanctuaire. Or, si l'on excepte le récit de la première campagne où le souci littéraire est évident, nous n'avons pour les autres campagnes qu'un catalogue de faits classés avec soin par année avec un inventaire du butin consacré à Amon, le tout sans aucun enjolivement inutile. Au contraire, dans ce que nous appelons le poème de Pentaour, nous avons un morceau littéraire très comparable au nôtre : un événement historique raconté en style poétique. Il est embelli d'une intervention divine qui lui donne un caractère épique. Qui sait d'ailleurs si quelque dieu n'intervenait pas dans la moitié perdue de notre stèle? N'est-il pas vraisemblable aussi que notre morceau historique et poétique à la fois a dû être gravé dans plusieurs temples comme le poème de Pentaour?

Ce n'est pas le lieu de relever en détails ce que notre stèle contient d'expressions visiblement recherchées. Citons seulement :  l. 5 et cf. l. 4 ⁽¹⁾,  l. 10 et 14,  l. 14. Ce n'est

⁽¹⁾ Je prend le mot « eau » dans son sens métaphorique, cf. *Urk.*, IV, 649, 8.

Donc, récit officiel d'un événement capital rédigé sous une forme littéraire; à ce double titre, ce texte pouvait figurer dans la tombe d'un contemporain des événements à côté du vieux traité classique des Maximes de Ptah-hotep. Célèbre par sa forme comme par les faits qu'il commémore, il a pu être gravé dans plusieurs temples et écrit pour plusieurs morts. Nous pouvons donc espérer le retrouver et complet sur d'autres stèles et sur d'autres tablettes.

3^o Autre remarque importante : ce document bien que de caractère officiel et poétique est cependant rédigé dans une langue ayant des traits tout modernes. Cela en réalité est tout à fait surprenant et exceptionnel. Gardiner⁽¹⁾ a relevé avec raison l'emploi des nouvelles formes verbales *tw-y* et *tw-y + r* qui apparaissent ici pour la première fois. Il a remarqué ce qu'a d'absolument insolite la présence des articles possessifs *p'-y* « mon », *p'-tn* « leur » dans un texte de cette nature. En réalité, le fait est très intéressant. Nous ne savons pas du tout à quel moment est née la forme verbale nouvelle en *tw-i* dans la langue populaire. Mais son emploi dans un texte *officiel* indique une époque où l'on a rompu avec la tradition pour la langue comme pour l'art. Se servir de la langue courante dans un texte officiel est une anomalie grave. Nous n'avons pas malheureusement de documents contemporains de notre stèle et du même type, mais sans doute nous offrirait-ils ce même contraste avec la période classique. Au contraire dès que le royaume eut été reconstitué, on chercha à se rattacher au passé. Dans les deux stèles officielles dédiées par Amosis I^{er}, le successeur de Kamosis, l'une à Karnak⁽²⁾, l'autre à Abydos⁽³⁾, et que nous avons citées plus haut, la langue est strictement celle de la XII^e dynastie et le type des hiéroglyphes est également un retour évident à la période classique. C'est Amosis qui, le premier ayant restauré le pouvoir royal, est revenu à la fois au style artistique et au style littéraire de la XII^e dynastie.

Ce désir de se rattacher au passé est frappant dès le début de la XVIII^e dynastie. Rappelons seulement les fragments d'une chapelle d'Amen-hotep I^{er} trouvés par Chevrier dans le troisième pylône à Karnak et dont la

⁽¹⁾ *J. E. A.*, III, p. 107. — ⁽²⁾ Caire, *Cat. gén.*, n° 34001. — ⁽³⁾ Caire, *Cat. gén.*, n° 34002.

ressemblance avec les blocs de la chapelle de Sésostris I^{er} était telle que nous les avons considérés au premier moment comme faisant partie de ce même monument⁽¹⁾.

Renouer avec le passé a été l'obsession de toute restauration politique et le fait s'est reproduit régulièrement au cours de l'histoire égyptienne. La XII^e dynastie est un retour à la VI^e après une longue période de division et de désordres terminée seulement par la XI^e dynastie à Thèbes. Tout en adoptant le nouveau dieu Amon à Thèbes et sans doute même à cause de cette grave innovation, la XII^e dynastie se tourne vers Memphis. Elle se fait enterrer à Licht, à Daschour, au Fayoum dans des Pyramides qui, rompant avec la XI^e dynastie reproduisent *identiquement* le plan des pyramides de la VI^e. Le style des scènes et des hiéroglyphes s'inspirent directement de cette période glorieuse⁽²⁾. De même, après la longue période de déclin qui sépare la XII^e de la XVIII^e dynastie cette dernière, dès qu'elle est installée, copie la XII^e. Plus tard encore pareil retour au passé fera partie des procédés de légitimation pour des dynasties nouvelles, quelquefois étrangères, comme par exemple les éthiopiens et les saïtes. Mais ceci demanderait de plus longs développements.

P. LACAU.

⁽¹⁾ CHEVRIER, *Rapports sur les travaux de Karnak, Ann. du Serv.*, XXXIII (1933), p. 178.

⁽²⁾ GAUTHIER et JÉQUIER, *Mémoires sur*

les fouilles de Licht, p. 17, 94; LANSING, dans *Bulletin of the Metropolitan Museum, the Egyptian Expedition*, 1931-32, p. 6-9, 1932-33, p. 6, 1933-34, p. 26-29.